L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 23 AVRIL 1882.

M. Ernest Guiraud.—"Galeazo Aventure", opéra comique en 3 actes. — Grand succès.

Il ne faut pas avoir vécu fort longtemps parmi nous pour y avoir connu un charmant petit vieillard, à la personne toute rondelette, mais vif, alerte et droit comme un I. Les cheveux gris marquaient soixante ans, mais paissant on portait vingt. C'était un musicien de profession. Le jour, il consultait le cachet; la soir, il faisait un partie d'alto, à l'Opéra de la rue d'Orléans. A Percheron, il était le dernier pour les prétentions et le premier pour le talent. Tous le respectaient; car c'était un premier prix de composition musicale du Conservatoire de Paris, un prix de Rome. Il s'appelait Guiraud.

Il avait on lui un fils dont il avait, en maître qu'il était, admirablement développé l'éducation musicale; puis il l'avait envoyé à Paris, où le jeune homme faisait des prouesses.

En 1858, le jeune Guiraud enlevait le premier prix de composition musicale et partait pour Rome, chaleureusement congédié par son père. Seulement il devait aller plus loin que lui et se faire une renommée dans le monde musical.

Quand le tout jeune Gallois partait pour France, il méditait toute en gloire à être le fils de son père. Et ce dernier avait vécu plus longtemps, il aurait mort, montant toute en gloire à être le père de son fils.

En effet, M. Ernest Guiraud, jeune encore, s'est déjà fait une grande situation dans le monde musical, chose rare en France, où toutes les avenues sont gardées par des talents de premier ordre, parmi lesquels il est si difficile de conquérir un place, et bien plus difficile encore d'en sortir victorieux. Demandez plutôt à M. Gounod, le premier illustration actuelle pourtant de l'école française, à qui il a coûté tant de temps et de travaux pour se faire ouvrir les portes d'un grand théâtre.

M. Ernest Guiraud a déjà à son actif trois œuvres de valeur: "Madame Turlupin," "Piccolino" et un joli ballet "Gretna green." Après la mort d'Offenbach qui expirait avant d'avoir pu achever son œuvre testament, auquelle il comptait pour asseoir sa renommée, les "Contes d'Hoffmann," c'est à M. Guiraud qu'était confié le rude labeur d'achever l'œuvre, et (nous citons ici M. E. Reyer, le critique des Débats) le instrumentait cette partition avec une habileté, un goût, une délicatesse, auxquels tout le monde n'était pas à rendre justice, même les musiciens.

M. Ernest Guiraud occupe aujourd'hui un poste qu'est illustré les Cherubini, les Lesueur, les Berlioz, les Halevy, les Henri Reber, les Ambroise Thomas; il est professeur de l'école de composition au Conservatoire de Paris.

Pour arriver là, il lui a fallu d'autant plus de mérite que, comme le dit la critique de la *Gazette de France*, c'est un modeste, "ignorant l'art de se faire valoir" et l'on sait qu'il lui faut s'est aux médiocres que vont presque toujours les faveurs de la fortune.

C'est que, comme le dit ailleurs, dans le *Henri IV*, un autre critique, celui-là de notre connaissance à tous, M. Gaston de Beaujeau, l'ancien directeur de notre opéra de la rue Bourbon, M. Guiraud est un symphoniste; c'est un musicien plein de chaleur et de vie; il fait partie de cette pléiade de jeunes qui sont la gloire de l'école française actuelle.

Donc ce modeste, ce sympathique, ce jeune vient de remporter à l'Opéra Comique un quatrième succès plus grand, plus légitime encore que les trois premiers.

La donnée de la pièce, pareille, était assez scabreuse. Il avait fallu enlever certaines scènes, modifier quelques autres, toutes choses qui auraient, en Italie, irrigué et ne méritaient pas l'intérêt. Le titre seul qui de "Aventure Galeazo" était devenu "Galeazo Aventure" indiquait assez les sous des transformations qui avaient été opérées dans l'œuvre. Il ne faut pas être fort sur le français pour saisir le sens de cette transposition de mots.

C'est dans ces conditions qu'a dû travailler le compositeur, et il lui a fallu déployer d'autant plus de talent, que ses collaborateurs lui offraient pour de détestables ouliques propres à désespérer un verve.

Si M. Guiraud est un mélodiste aux idées originales, c'est aussi et surtout un savant harmoniste.

Il excelle dans la façon de traiter les ensembles. Nous citons la première scène vraiment de critique de la *Gazette de France*:

"Nous arrivons au finale du second acte, qui est un morceau capital et qui, à lui seul, suffirait à lui indemnisé par le salle entière et d'estil justice; car il est écrit avec une ampleur, une verve, une entente des masses chorales qui font le plus grand honneur à l'inspiration artistique et à la science musicale de M. Guiraud. Admirable dans son entier, ce finale a été exécuté avec une perfection bien rare par le chœurs de l'Opéra-Comique.

Toutes ces citations et réflexions tendent à nous faire croire que jusqu'ici M. Guiraud n'a pas encore trouvé sa véritable voie, ou du moins qu'il n'a pas encore eu sous la main un sujet digne de son talent.

M. Guiraud, dit M. E. Reyer, a en portefeuille un grand ouvrage en cinq actes, dont l'action se passe en Orient, dont la couleur varie à chaque acte, et qui s'appelle: le *Fou*.

Là on verra si son ambition a des ailes et si elles sont de grande envergure.

Le Chicago rapporte une curieuse anecdote sur Ambroise Thomas.

L'illustre auteur d'Hamlet possède à Argenteuil une riche vile encombrée de bibelots précieux et d'œuvres d'art de premier ordre.

En 1870, à l'approche de Tourgot il ne put arriver à temps pour déménager ses trésors. Les Prussiens arrivèrent à Paris fait investi, et pendant le siège M. Ambroise Thomas eut la douleur de ne voir en ville un pouvoir de l'ennemi. Or, voici, d'après le Chicago, ce qui s'était passé:

"Dès les premiers jours de l'occupation, un jeune officier d'état-major prussien se présentait chez Ambroise Thomas, où, paîtres la gîtaine de la ville:

—A qui cette maison?

—A M. Ambroise Thomas.....

—Ambroise Thomas le compositeur?

—Oui.

L'officier demanda aussitôt à visiter. Le gardien termina à l'introduire dans la maison, disposion pour les bibelots par lesquels il se trouvait chargé de veiller. Mais bientôt le jeune officier, prenant une carte dans un étui-cartonnier, arrêta son regard sur quelques-unes de ces croyons, puis il la glissa dans la poche de sa tunique, le compagnonnier lui-même, le gardien lui tâtant un pavillon indépendant de la ville. Après quoi, sortit sans mot dire, il donna à la cuisine, sur la porte principale, quelques mots en allemand.

Alors on comprit: tous les autres maisons du village furent habitées, celle d'Ambroise Thomas demeura solitaire. Quinze jours se passèrent, la garnison changea; elle fut remplacée par une autre, qui fut remplacée aussi. Le général devenait la ville, n'en disposant après avoir lu sur la porte l'inscription à la craie.

Au grand étonnement du gardien, vingt fois le retour fait se reproduisit. Vingt fois le gardien changea, vingt fois les officiers prussiens prirent, vingt fois ils se retirent comme ils étaient venus après avoir lu la fameuse inscription.

Cela tenait du prodige!"

Dès la signature de l'armistice, Ambroise Thomas accourut à Argenteuil, où il s'attendait à trouver en ruines en cendres. Rien était intact, et sous la porte il trouva la carte de l'officier prussien avec ces mots en anglais: "Heroes de Mayerbeer."

Il est temps, dit le Voltaire, de mettre fin quelques circonstances accidentelles qui ont été faites à Hamlet.

Personne ne le joue comme le regrette Duzis ne s'appelle pas Jacques mais Adolphe.

Il ne s'appelle pas non plus D'Arcole et D'Amalie, mais Hamlet tout court. Ophélie il n'y a ni titres, ni particules.

Il n'a pas 36 ans mais 26 ans. Il n'est pas blond mais très brun.

Ce n'est pas M. Tolbiac qui était son professeur mais M. Delannoy, de la Comédie-Française.

Il a peu ou n'a point de chimère.

Il est aussi ministériel-d'après que d'après nature.

C'est un homme distingué, très-Coppée-ci de son amie.

Il a un duo qui habite Paris, M. Paul Deroulède.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 avril—Température—Beau temps, vents du nord est, baromètre plus haut et température extrêmement en plus basse.

Température du 22 avril 1882

Thermomètre de C. DURAND, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	62	17
Midi	75	24
3 heures	78	26
6 heures	77	25
9 heures	72	22

Records, 22 avril 1882. 3 p. m.

Température maximum dans les villes suivantes:

Atlanta	78	Nashville, Tenn	82
Augusta, Géo	79	Natchez, Miss	82
Augusta, Tex	78	Nouvelle-Orléans	75
Bismarck, Dak	65	Omaha, Neb	67
Cairo, Ill	77	Memphis, Tenn	82
Chattanooga, Tenn	65	Nashville, Tenn	76
Cincinnati, O	51	New Orléans, La	77
Cleveland, O	—	Omaha, Neb	67
Davenport, Iowa	—	Pittsburg, Pa	52
Galveston, Tex	79	Rivermont, Géo	74
Helena, Tex	75	Shreveport, La	82
Jackson, Miss	82	St Louis, Mo	64
Keokuk, Iowa	57	St Paul, Min	—
Leg, West, Fla	82	Vicksburg, Miss	76
Little Rock, Ark	74	Wilmington, N. C	—
Leavenworth, Kan	64	Yankton, D. T	—

Records des sous-bureaux de l'étage (sauf les plus hauts).

Augusta	7.04	Nashville, Tenn	4.98
Cairo, Ill	39.00	New Orléans	1.07
Chattanooga, Tenn	3.00	Omaha, Neb	—
Davenport, Iowa	14.07	Pittsburg, Pa	5.09
Galveston, Tex	—	Shreveport, La	14.07
Helena, Tex	10.02	St Louis, Mo	24.00
Louisville, Ky	9.50	Vicksburg, Miss	44.00
Memphis, Tenn	27.05	Yankton	—

"Le dernier du service des bonnes-eaux de 1876.

JOHN HOGAN,
Asst. Observer.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

George E Pritchard à Mlle Hattie B Congdon;

Roy George E Upton à Miss Vesora Isabelle S Hamilton;

James M Waverly à Mlle Joséphine Verdin;

Robert J Bennett à Mlle Catherine Rigney;

Charles Hubert à Mlle Lena Pauthé;

Edward Schmidt à Mlle Lena Bohn;

Hugh Hughes à Mlle Caroline Schmit.

Naissances.

Mme Leo Prophet, une fille, 18 juin;
" Hugh Smith, un garçon, 22 avril;
" H François, un garçon, 21 avril;
" P Bartier, un garçon, 6 avr;
" J A Sellier, une fille, 31 fév;
" J A Reisch, un garçon, 10 mars 1881;
" J P Duval, un fils, 15 avril.

Décès.

Mme Louise Haag, 35 ans, rue Clio et Franklin;

Jean Gindre, 9 mois, 262 1/2 rue Paquebot;

Mlle Schroeder, 2 ans, rue Perrier et Derbigny;

Clarence Bergamini, 4 ans, rue Thayer et Annunciation;

Mme Valentin, 2ème, 262 rue North Robertson;

Christopher Schmit, 2 ans, rue Thayer et Annunciation;

Mme Cook, 2 ans, 217 rue Bienville;

Mary Richard, 23 ans, 20 rue Toulouse;

Virginie Simon, 1 an, rue Magazine et Avenue Pontchartrain;

Mlle Lena Keppler, 20 ans, Hôpital Louisiane;

Mme Hayes, 4 2ans, 100 rue North Claiborne.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST. CHARLES.

J F Bass, Mem; A P Bacon, Bolton; Mrs H C Lee, New York; A Bacon, Bayou; Mrs Lee, Mrs Bacon, Bayou; Mrs Lee, Mrs Bacon, Bayou; Mrs Lee, Mrs